



Bulletin n°3 – Juin 2021

Le mot du président

Un an déjà... un an depuis que l'association s'est réellement structurée en février 2020, deux semaines avant le premier confinement...

Notre ligne de conduite est claire : rechercher, comprendre, éclairer, rappeler prioritairement les sauveurs et les sauvés de la rafle du 11 septembre 1942. Sans jamais oublier ceux qui ont disparu et sont représentés au sein de diverses institutions et associations dont nous saluons l'énorme travail.

Dès l'origine, nous avons ainsi échangé avec ceux qui traitent des sujets de mémoire et de déportation. Certains ont accepté l'invitation à nous rejoindre au Conseil d'Administration, contribuant à nous enrichir mutuellement et coordonner nos actions. Nous les en remercions.

Nous sommes particulièrement fiers d'avoir pu concevoir, organiser et inaugurer l'exposition « Ombres & lumière ». C'est un acte fondateur et d'autres initiatives sont désormais engagées sur différents plans : historique, pédagogique ou mémoriel.

Le sauvetage du 11 septembre 1942 est exemplaire à plus d'un titre. On ne parle jamais assez de ceux qui risquent tout ce qui leur est cher pour aider.

En ces temps où prédomine l'ombre, notre mission est de porter cette exemplarité auprès de publics divers, de compter sur de nombreuses lumières, grandes ou petites, que nous contribuerons peut-être à allumer.

Nous espérons vous compter nombreux pour le faire mieux vivre encore.

Dominique Leser

Sommaire

<i>Cotisations 2021</i>	<i>page 2</i>
<i>Autour de l'association</i>	<i>page 3</i>
<i>Nouvelles de l'association</i>	<i>page 4</i>
<i>Interview autour de « Colette ».....</i>	<i>page 5</i>
<i>« Lens, mémoire d'une communauté »</i>	<i>page 7</i>
<i>Pourquoi une association ?.....</i>	<i>page 9</i>

Cotisations 2021

Au titre de l'année 2021, le **maintien des cotisations à un niveau très modeste (10€ pour les adhérents individuels)** a été décidé.

Bénéficiant d'une large déduction fiscale, la cotisation marque l'engagement de chaque membre, et permet de participer à la vie de l'association, en assistant notamment à l'Assemblée Générale. Si vous souhaitez offrir un soutien plus conséquent à notre action grâce à des dons, ceux-ci bénéficieront des mêmes déductions fiscales.

Nous sommes conscients que nombre d'entre vous doivent se montrer économes en ces temps de crise, mais tout don, même le plus modeste, représente plus que jamais une aide précieuse pour notre association.

Le règlement peut se faire dès à présent, directement auprès de l'association ou par carte bancaire à l'adresse suivante* :

[Bulletin d'adhésion "Lille-Fives 1942"](#)

Nous comptons sur vous.

Autour de l'association

Lili Leignel publie « Et nous sommes revenus seuls »

« Et nous sommes revenus seuls » est le récit de Lili Leignel, née Rosenberg.



Le 23 octobre 1943, Lili qui a alors 11 ans vit à Roubaix avec ses deux jeunes frères Robert et André âgés respectivement de 9 et 3 ans. Toute la famille est arrêtée et Lili est déportée avec sa maman et ses frères à Ravensbrück puis Bergen-Belsen.

Les trois enfants sont rentrés seuls en France en avril 1945. Ils passent par l'hôtel Lutétia puis ils sont placés dans un préventorium à Hendaye par la Croix Rouge. Ils retrouvent leur mère, auparavant soignée pour une grave atteinte de typhus, mais ils ne retrouvent pas leur père. Celui-ci a été assassiné à Buchenwald, peu avant la libération du camp.

Depuis plusieurs années, Lili témoigne inlassablement de son expérience des camps dans les établissements scolaires. Des milliers d'élèves ont pu l'entendre raconter la douleur de la déportation et l'importance de la tolérance et du respect de l'autre.

« Et nous sommes revenus seuls », Lili Keller-Rosenberg, Plon, 2021

Le documentaire « Colette » reçoit un Oscar !

Jean-Pierre Catherine, jeune résistant de 17 ans, est déporté début 1945 au camp de Mittelbau-Dora et y est assassiné le 22 mars 1945, trois semaines avant la libération du camp par les troupes américaines.



74 ans plus tard, sa jeune sœur Colette, qui résistait elle aussi aux Nazis, décide de se rendre pour la première fois en Allemagne, là où Jean-Pierre a été assassiné. Elle est accompagnée de Lucie, jeune historienne de 17 ans.

Un voyage poignant durant lequel on découvre le témoignage de Colette, empreint de droiture et justesse.

Nous avons eu la chance d'échanger avec Lucie, la jeune historienne. A retrouver en page 5 de ce bulletin.

Le documentaire est accessible gratuitement sur le site du Guardian :

<https://www.theguardian.com/world/ng-interactive/2020/nov/18/colette-a-former-french-resistance-member-confronts-a-family-tragedy-75-years-later>

et sur YouTube : <https://www.youtube.com/watch?v=J7uBf1gD6JY>

Nouvelles de l'association

Itinérance de l'exposition « Ombres et Lumière : histoire d'un sauvetage »

Perturbée par les conditions sanitaires, l'exposition a néanmoins déjà pu « voyager » dans plusieurs collèges et lycées des Hauts-de-France.

Des classes de troisième et de terminale ont pu découvrir l'histoire de ce sauvetage inédit, ce qui a fait l'objet de travaux pédagogiques avec leurs enseignants.



Ces établissements ont pu bénéficier d'une médiation menée par l'un des membres du comité de rédaction de l'exposition, dans le respect des gestes barrières.

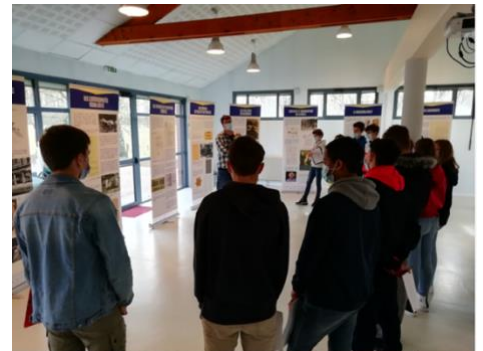
Soutenue par l'APHG, cette exposition se veut un complément pédagogique au travail de l'Éducation Nationale. Les thématiques traitées (discriminations, persécutions, génocide, nazisme et résistance) en font un cas d'étude pour les programmes d'Histoire de troisième et terminale.

Plus généralement, cette exposition peut être l'occasion d'une réflexion autour des problématiques

de l'enseignement moral et civique telles que l'empathie, le rapport entre les règles et les valeurs, l'insoumission, l'engagement...

Composée de 14 panneaux roll-up faciles à transporter et installer et de livrets explicatifs, cette exposition est véritablement conçue pour être montrée dans tous types de lieux. Une présentation vidéo de l'exposition est accessible [ici](#) et un compagnon digital visible [là](#)

Pour connaître les modalités d'emprunt, et la réservation éventuelle d'un conférencier, ou si vous souhaitez une présentation à distance, veuillez adresser un message à : contact@lillefives1942.org



Projet de conférence



Le capitaine Mbaye Diagne, casque bleu sénégalais qui aura sauvé des centaines de vies lors du génocide au Rwanda
© Droits réservés

Qu'est-ce qui incite un individu à prendre des risques inconsidérés pour sauver la vie de quelqu'un qui lui est souvent inconnu ?

Est-on prédestiné à être un héros ou au contraire le fruit des événements ?

Quelles sont les ressorts et motivations qui font un sauveur ?

C'est à ces questions que nous allons tenter de répondre lors d'une conférence-débat dans la continuité de notre mission concernant les sauveurs.

Pour ce faire, nous souhaitons réunir des spécialistes des génocides du XXème siècle : génocide arménien, Shoah et Rwanda.

Les intervenants et le format -à distance ou en présentiel- sont en cours de discussion.



Sir Nicholas Winton, « le Schindler britannique », avec l'un des 669 enfants qu'il aura sauvés
© Press Association, via Associated Press

Médaille des Justes

Marcel Hoffmann est le premier cheminot présent lors du sauvetage du 11 septembre 1942 à être élevé au titre de Juste parmi les Nations par Yad Vashem.

C'est grâce à l'initiative et à la persévérance de Grégory Célerse que cet honneur peut enfin être rendu à ce héros, après presque 80 ans. Une cérémonie est prévue après l'été.

La procédure s'est accélérée également pour un deuxième cheminot, René Douce. Ouvert en octobre 2016, son dossier restait en attente d'un témoignage plus circonstancié. C'est celui d'Hélène Zupnik à New-York, recueilli dans le cadre du tournage du documentaire de Catherine Bernstein et Grégory Célerse, qui permet à nouveau à la procédure d'avancer.

René Douce pourrait ainsi être le second à recevoir cette distinction honorifique pour avoir sauvé et caché des Juifs ce jour-là.

Interview autour de « Colette »

Le documentaire « Colette » a reçu un Oscar à Hollywood le mois dernier. Nous avons eu le privilège d'échanger avec Lucie Fouble, apprentie historienne, qui a accompagné la lumineuse Colette pour ce voyage.

- *Comment avez-vous été amenée à connaître l'histoire de Jean-Pierre Catherine ?*

Avec le dictionnaire des déportés de Dora dirigé par Laurent Thiéry¹.

Il y a 4 ans, je suis arrivée à La Coupole en job étudiant, j'avais 16 ans. Je n'écrivais pas de notices, mais Laurent Thiéry m'avait chargée de demander les actes de naissance des déportés ayant survécu, et je participais à l'élaboration des dossiers individuels regroupant toutes les archives sur les déportés.

Ce n'est qu'un an après, l'année de mon bac, que Laurent m'a proposé de rédiger des notices, dont celle de Jean-Pierre Catherine. C'est comme ça que j'ai découvert son parcours, au départ à partir des archives conservées à Caen, puis un peu plus avec Colette (la sœur de Jean-Pierre Catherine, NDLR) et le documentaire.



- *D'où est venue l'idée de partir avec elle sur les lieux de déportation de Jean-Pierre Catherine?*

C'est Alice Doyard, la productrice française du documentaire, qui avait vu que La Coupole et Laurent Thiéry travaillaient sur Dora, et a demandé s'il y avait un/e jeune bénévole dans l'équipe qui pourrait refaire ce parcours.

L'idée était de chercher quelqu'un qui avait l'âge de Jean-Pierre pour faire le lien entre les différentes générations.

- *Comment avez-vous vécu cette expérience d'accompagner cette dame que vous ne connaissiez que par l'histoire de son frère ?*

Ça a été une grande chance car je n'avais jamais pu rencontrer de témoins de la période. Ida Grinspan² est venue plusieurs fois dans mon lycée, mais je n'ai jamais pu assister à ses témoignages. C'était donc super de pouvoir rencontrer quelqu'un qui avait vécu ça. Et c'était aussi intimidant : j'étais jeune et Colette a quand même un caractère bien trempé donc... il faut savoir comment s'y prendre avec elle (rires).

Le plus intéressant c'est que c'est allé plus loin : je la contacte en visio, par téléphone ; je vais la voir en Normandie quand je peux. Ce qui est touchant c'est qu'elle me présente comme sa petite-fille quand je vais la voir à Caen. Et moi je dis que c'est une grand-mère supplémentaire dans ma vie.

¹ « Le livre des 9000 déportés de France à Mittelbau-Dora », dir. Laurent Thiéry, Le Cherche Midi, 2020

² Déportée à Auschwitz à 14 ans, Ida a jusqu'à ses derniers jours témoigné dans des établissements scolaires et accompagné des élèves en voyage d'étude.

- ***C'est donc une leçon de vie. Vous avez créé plus qu'une relation de chercheuse en Histoire.***

Oui, parce que même pendant le voyage elle faisait attention à moi, elle demandait si je n'avais pas faim, froid, si je n'étais pas fatiguée.

- ***Pourtant ce n'est pas le côté maternel qui frappe le plus lorsqu'on la voit en interview... elle dit ce qu'elle pense.***

Cet été elle me disait justement « les enfants, c'est pas trop mon truc » (rires). Et c'est un point que nous avons en commun, même si j'ai un peu évolué sur la question.

- ***À votre avis, pourquoi pensez-vous que ce documentaire a été primé aux Oscars ?***

Hé bien je trouve ça incroyable ! C'était déjà super d'avoir été récompensés en février 2020 dans le Montana³. En plus le documentaire est en Français, et le message passe malgré les sous-titres. Et la récompense est tombée un jour symbolique, puisqu'il s'agissait du 93ème anniversaire de Colette... et des Oscars. C'était aussi la Journée Nationale en Souvenir de la Déportation.

- ***Vous avez eu le bac depuis. Vous faites de l'Histoire. Vous avez envie de vous consacrer à ça ?***

Je suis en prépa littéraire, mais oui j'aimerais partir en Master de recherche et ensuite Doctorat. Au départ je pensais travailler dans l'Enseignement, mais depuis que je suis bénévole à La Coupole, j'aimerais vraiment faire de la recherche. De préférence sur la Seconde Guerre mondiale, mais j'aime aussi l'Histoire antique. Mais je ne me vois pas faire une thèse sur l'Antiquité.

- ***Est-ce que ce choix de l'Histoire contemporaine a reposé aussi sur le fait qu'il s'agit encore d'une Histoire « vivante », où l'on peut rencontrer les témoins et nouer des relations avec eux ?***

Oui je pense. Je me souviendrai toujours d'une phrase que Colette m'a dite à la fin du voyage, je nous revoie exactement là où nous étions dans le camp à ce moment-là : « Si un jour tu reviens avec des élèves (je me destinais encore à l'enseignement), tu pourras leur raconter l'histoire de Dora, mais ils ne pourront jamais complètement comprendre ce qu'on a vécu toutes les deux ».

La présence d'un témoin change beaucoup la donne certainement. À la base l'historien est censé rester émotionnellement à distance, mais là je pense que c'était compliqué. Il y a toujours une part d'émotion.

Merci à Lucie pour son enthousiasme !



@FoubleLucie

³ Au Big Sky documentary film festival

« Lens, mémoire d'une communauté »

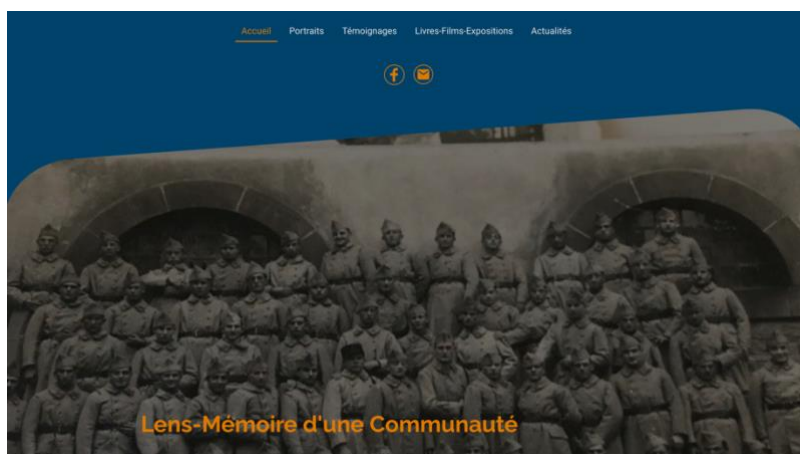
Nous souhaitons régulièrement donner la parole aux initiatives intéressantes qui existent.

Aujourd'hui, nous sommes heureux de pouvoir évoquer « Lens, mémoire d'une communauté », un projet créé et porté par Franck Fajnkuchen avec lequel nous avons pu nous entretenir.

- Qu'est-ce que « Lens, mémoire d'une communauté » ?

« Lens, mémoire d'une communauté » est une initiative mémorielle créée à l'été 2020 et déclinée sur deux supports (un groupe Facebook et un site internet), dont la vocation est de rendre hommage à la communauté juive qui s'est formée à Lens à la fin des années 20.

Cette communauté formée de juifs émigrés, pour beaucoup de Pologne, a fait preuve d'un dynamisme fascinant en développant une intense activité culturelle et culturelle. En quelques années, associations de lutte contre le racisme, mouvements sionistes, Talmud Torah (classes d'enseignement religieux NDLR), bain rituel, synagogue... ont fait partie du quotidien des juifs du bassin houiller, là où quelques années auparavant il n'y avait rien.



Puis en mai 40, les troupes allemandes envahissent la France, et le quotidien des juifs bascule dans l'horreur. La politique antisémite nazie se met en place, certains juifs Lensois quittent le Pas-de-Calais, pour ceux qui restent les lois anti-juives rendent chaque jour plus dur leur quotidien. En septembre 1942, la quasi-totalité de la population juive restée dans le bassin houiller est raflée lors de la grande rafle du Nord-Pas-de-Calais. La plupart ne reviendra pas d'Auschwitz.

Pour écrire sur cette communauté, trois sources principales m'ont été utiles :

- les ouvrages et articles scientifiques consacrés à la communauté juive de Lens (une littérature précieuse s'est constituée ces dernières années sur le sujet grâce au travail de recherche d'historiens remarquables),
- les documents d'archives,
- et les témoignages que j'ai recueillis provenant des proches de la communauté lensoise.

Mais ce qui constitue la vocation même de « Lens, mémoire d'une communauté » est d'être ouvert aux contributions de tous. « Lens mémoire d'une communauté » a profondément pour objet d'être un lieu d'échange, de dialogues, où chaque personne sensible à ce sujet peut s'exprimer, publier des photographies, des documents, des commentaires. Et c'est vraiment, je m'en réjouis, ce qui se passe en pratique.

- Comment est née l'idée de faire revivre l'histoire de cette communauté ?

La genèse du projet remonte à décembre 2017. A cette date, un historien, Bernard Reviriego, me contacte car il voulait avoir des informations concernant mon grand-père Manek-Mendel Fajnkuchen, originaire de Lens, mort à Auschwitz en août 1944.

Bernard Reviriego, qui par la suite est devenu un ami, a été un passeur formidable et m'a permis de découvrir le monde fascinant et émouvant des archives. De fil en aiguille, en cherchant à connaître le parcours de mon grand-père pendant la guerre, mes recherches se sont élargies au destin de sa famille, puis progressivement des Lensois qui lui étaient proches. Et c'est ainsi que tout a commencé...

- Quels projets/ambitions avez-vous pour l'avenir ?

L'ambition première est que les proches de la communauté Lensoise s'approprie ce projet et qu'il devienne un lieu qui leur appartient. Un projet à venir est d'organiser prochainement une réunion en ligne des membres du groupe pour pouvoir échanger en direct, cette réunion devrait avoir lieu à la rentrée.

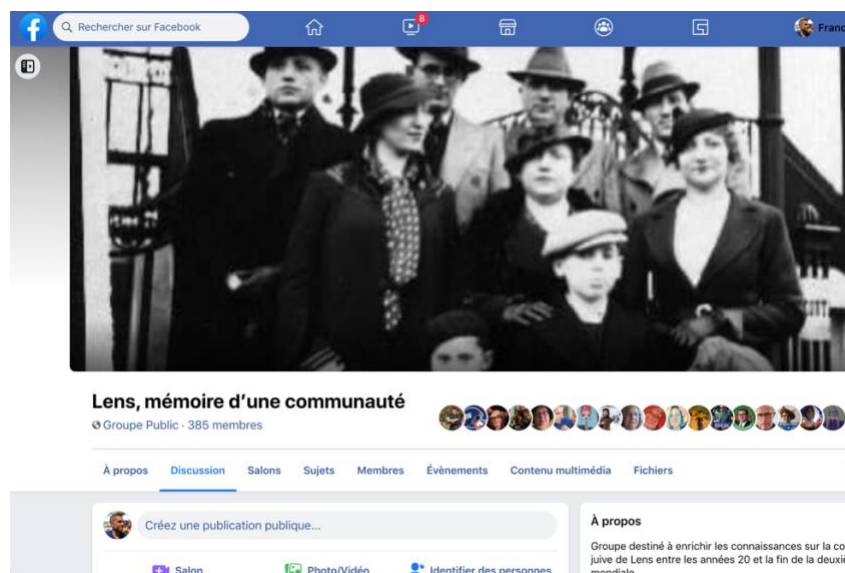
Par ailleurs, en marge de ce projet, je vais publier en septembre aux éditions Secret de Pays un ouvrage intitulé « Yzkor » qui retrace le parcours de ma famille, une véritable tribu lensoise, pendant la guerre.

- Comment peut-on soutenir cette initiative ?

Comme je l'ai déjà souligné, « Lens, mémoire d'une communauté » vous appartient, la meilleure manière de soutenir cette initiative est de partager vos témoignages, commentaires, documents...

- Avez-vous une anecdote particulière à partager ?

Récemment, l'une des membres du groupe nous a transmis un document exceptionnel : un film où l'on voit de nombreux membres de la communauté lensoise à la fin des années 40. Un vrai trésor rempli d'histoire et d'émotion...



Pour retrouver « Lens, mémoire d'une communauté » :

<https://www.lens-memoiredunecommunauté.fr>

<https://www.facebook.com/groups/274717970518394>

info@lens-memoiredunecommunauté.fr

Pourquoi une association ?

Alors que les Allemands raflent des familles juives du Nord de la France, une poignée de cheminots de la SNCF décide de cacher et d'évacuer le plus de juifs possible. Il s'agissait surtout d'enfants. Cet acte de bravoure va devenir le plus grand sauvetage de juifs d'un convoi en direction d'Auschwitz. Tout a commencé à l'aube, le vendredi 11 septembre 1942...

POURQUOI UNE ASSOCIATION ?

Ce sauvetage n'est pas seulement un moment d'histoire. Bien sûr, nous devons conserver la mémoire de ces actes courageux, humanistes, désintéressés, mais aussi faire en sorte que cette mémoire devienne la source qui alimente notre projection du monde qui nous entoure et de son avenir.

En nous appuyant sur des faits historiques, les témoignages des derniers survivants, tous les documents collectés à ce jour, nous souhaitons contribuer à les transposer dans le monde d'aujourd'hui. Notre mission est d'informer et d'éclairer, en particulier nos jeunes générations, ceux qui représentent notre avenir.

TÉMOIGNER

Raconter l'histoire est une chose. La faire raconter par ses acteurs directs ou leurs proches en est une autre. Des témoins de cette histoire sont encore parmi nous. Leur faire rencontrer des collégiens, des lycéens, des étudiants, des adultes a une valeur inestimable.

APPRENDRE

Il subsiste des traces, des images, des témoignages des acteurs de cette époque troublée. Un fonds de documents, de photographies, d'objets et de témoignages existe et continue d'être alimenté, notamment par les familles. Ce fonds historique peut être mis à disposition dans le cadre d'expositions et autres événements.

COMPRENDRE

La transmission est affaire de pédagogie. Nous nous associons au corps enseignant pour développer des initiatives pédagogiques, s'appuyant sur les éléments forts, visant à sensibiliser les élèves à l'histoire, mais aussi aux enjeux de mémoire, d'héroïsme, de solidarité et d'acceptation de la différence.

Rejoignez-nous !

[Bulletin d'adhésion "Lille-Fives 1942"](#)